



OOK CHUNG

Né en 1963
Corée/Japon

*Né au Japon de parents coréens, Ook Chung a poursuivi des études de lettres à Montréal où il demeure et enseigne. Il est l'auteur de **Kimchi**, **L'Expérience interdite** et de **La Trilogie coréenne**, un livre en trois volets pour dire les trois attaches géographiques (Corée, Japon, Québec) de son identité culturelle.*

Nouvelles orientales désorientées, Serpent à plumes, 1999

Un recueil de nouvelles très cosmopolites. Dans la nouvelle dont est extrait le passage, un professeur d'origine japonaise enseignant dans une université québécoise est attablé avec ses étudiants dans un bar de Montréal...

Assis à la table du café, il sentit en effet que les barrières commençaient à tomber à mesure que l'alcool agissait sur son sang. Donnant donnant, il se mit à parler de sa propre vie, son enfance à Yokohama, ses études à l'université de Tokyo, puis à Paris où il était allé étudier la littérature française en tant que boursier... Tout à coup, à la surprise de tous, il éclata en sanglots. Ses étudiants ne savaient que faire. Une étudiante lui tapota l'épaule d'un geste maternel, tandis que d'autres paraissaient gênés par ce comportement intempestif.

«Allez-vous en... » parvint à articuler Tadashi. Mais comme ses étudiants ne se décidaient pas à le laisser dans cet état, il se leva et tituba jusqu'à la sortie. Et c'est alors, dans la lumière du jour déformée par ses larmes, qu'il se revit dans une rue de Paris...

... Il regagnait son appartement crado qu'il partageait avec deux autres étudiants faméliques. Pour arrondir les fins de mois, il travaillait le soir comme plongeur dans un restaurant de la rue Montmartre, et c'est de là qu'il revenait, éreinté. Sa bourse ne couvrant que le montant de ses cours, il devait voir au reste. Malgré tout, c'était Paris, la capitale culturelle du monde, la Ville lumière, la cité fabuleuse dont il avait tant appris dans ses livres et dont les rues s'animaient pour la première fois sous ses pas. La Seine, le jardin du Luxembourg, l'Arc de triomphe, la Sorbonne, le Louvre, les Champs-Élysées... Autant de noms magiques devenus chair. Comment oublier ces après-midi passés à la Bibliothèque nationale en compagnie de vieux birbes penchés sur des reliques du XVIIe siècle que le moindre courant d'air, aurait-on dit, allait transformer en particules de poussière? L'éternité rose et lie-de-vin était embouteillée là.

Tadashi rageait à l'idée que dans quelques semaines, à la fin de l'année académique, il lui faudrait rentrer au pays. Pour compenser cette échéance, il prenait les bouchées doubles : il marchait deux fois plus et lisait deux fois plus. À côté de la Bibliothèque nationale, la collection de livres que possédait l'ambassade de France au Japon faisait figure de nain. Tadashi espérait qu'en rupinant à ses cours à l'Université Paris VII il obtiendrait plus tard un poste solide dans

1990-2015 : 25 ans, 25 textes

1990-2015 : 25 ans, 25 textes de l'Asie : Cambodge, Corée, Chine, Inde, Japon, Vietnam

Bernard Magnier pour francparler-oif.org

l'enseignement qui lui permettrait de voyager à loisir, car les voyages avaient toujours été sa passion et le grand poème de sa vie. Et puis la nouvelle arriva, comme un gong au milieu de ses rêveries. Ce jour-là, en montant dans son appartement, il trouva une lettre portant le cachet de Yokohama.

Mon cher petit Tadashi,

Ton père est mourant. Le médecin dit qu'il ne lui reste plus que quelques jours à vivre... Si tu le peux, prends l'avion le plus tôt possible. Je sais que cette nouvelle te parvient à un très mauvais moment, mais les études peuvent toujours attendre, tandis que ton père...

La lettre était signée par sa mère. Tadashi se retira de ses cours, vendit tous ses meubles et prit le chemin du Japon. H savait son rêve brisé à tout jamais. Même si son absence n'était que temporaire, le temps que dureraient les funérailles, il lui faudrait encore accumuler assez d'argent pour payer son retour en France et remplacer les meubles qu'il avait liquidés. Entre-temps, il aurait manqué tous les examens...

Lorsque l'avion le déposa à Tokyo, il prit le train pour sa ville natale. À sa descente, il n'en crut pas ses yeux : son père, que l'on disait mourant, son père en personne l'attendait sur le quai !

Ook Chung, *Nouvelles orientales désorientées*, Serpent à plumes, 1999